une vertu principale dans un grand Monarque; sa fidelité à maintenir les Alliances qu'Elle a contractées, lui fit en estimer rejeter ces mesures: Elle aimoit mieux sacrifier tous les avantages qu'Elle eût pu en retirer, que de s'exposer au reproche d'avoir jamais dans le cours de son Regne abandonné ses Alliez & d'avoir manqué à les Traitez: Elle préféra donc la continuation de la guerre à une Paix fourrée & partielle.

S. M. Cz. fit encore faire depuis à V. M. de nouvelles offres, tant par ses propres Ministres que par ceux de V. M. afin de rétablir la bonne correspondance & l'union, & de prendre des mesures communes.

Elle offroit même de rompre le Congrès d'*Hanland* dès qu'il paroïtroit dans V. M. avec quelques dispositions à renouer une sincère amitié.

Ces avances faites par S. M. Cz. n'eurent pas plus de succès que tant d'autres qui les avoient précédées: elles furent reçues avec froideur & indifférence.

La considération des démarches de S. M. Cz. & de sa droiture, porteroient des Princes étrangers affectionnez au bien commun, à interposer leurs bons offices pour le rétablissement de la bonne intelligence entre le Czar & V. M. Majesté.

Dans cette vûë S. A. R. M. le Duc d'Orléans Regent de France, fit faire l'hiver dernier quelques propositions à S. M. Cz. Elle les embrassa d'abord avec plaisir, & pour témoigner qu'Elle étoit dans la meilleure disposition d'en venir à une conclusion, Elle envoya à son Ministre en France, des Pleins-Pouvoirs pour entrer en Négociation à ce sujet,